

Pour une métaphysique du collage

A propos du travail de Catherine Baud

D'abord il y a la matière, évidemment, inexorablement. Des éléments divers, épars, venus de nulle part. Posée sur la table, une pièce de bois, carrée de préférence, les contemple à la dérobée. Elle attend. Encore vierge de toute histoire, elle attend que par son geste auguste l'artiste unisse ces fragments sur sa surface lisse. A même sa nudité, elle attend de recevoir nombre de strates remodelées en un espace recomposé. Dans cet atelier à la mémoire éclatée, elle attend un passé, une identité, bref de quoi enfin exister.

Puis l'oeuvre est là, temporairement achevée ou éternellement inachevée. Car ne vous y trompez pas: si un prix il faut bien fixer pour l'échange avec la société, rien n'est pour autant figé. Ici réside sans doute la magie créatrice de Catherine Baud: à ces feuilles tombées, à ces feuillets envolés, à ces humanités oubliées, elle offre l'éternité. Se faisant, c'est aussi pour elle-même qu'elle invente une histoire. Un récit en pointillés. Un récit apaisé, reflet d'une historicité assumée. Se faisant, elle se transforme en magicienne de nos trop sombres veillées. Ses collages se regardent comme on lit ardemment un roman, comme on écoute inlassablement une comptine. A demi éveillés, dans une réalité transfigurée.

Tactiles et apparemment dans la matière engluées, ces pièces souvent mordorées invitent à se libérer. Soi-même trier, jeter, garder, déchirer, sceller et superposer les matériaux bruts pour nos existences ne pas gâcher. Outre la jouissance du regard et la satisfaction de la curiosité -car toujours l'oeil inquiet cherche à retrouver ce qu'il y avait en-dessous, ce qui se trouve à côté-, les collages de Catherine Baud suggèrent l'utilité d'une quête en toute intimité. Avec pour unique certitude que rien n'est donné: tant est dissimulé. Et que rien ne doit être minoré: les "détails", seulement les "détails" ont le privilège d'être centrés. Avec pour seul viatique la volonté du tréfonds de ces opaques mosaïques se révéler. Avec pour précieux souhait d'un jour, enfin, peut-être, s'incarner en silhouette-palimpseste apte à la félicité.

Elena Varecy

Paris, septembre 2000